

# Le “*quanto syllabique*” : métrique poétique arabe et rythmique bichrone au Yémen

lundi 2 septembre 2013, par [Jean Lambert](#)



*Ce article a déjà paru dans la Revue des Traditions Musicales du Monde Arabe et Méditerranéen, n° 6, Beyrouth, 2012, p. 19-42 . Nous remercions Jean Lambert de nous avoir autorisé à le reproduire ici. Au-delà de ses aspects techniques et érudits, la réflexion générale qui y est menée intéressera tous les lecteurs concernés par les rapports entre métrique poétique et rythmique musicale.*

La séparation historique des études sur la musique (musicologie) et des études sur la poésie (linguistique, poétique) a induit un hiatus épistémologique entre ces deux domaines, comme s'ils se distinguaient d'une manière naturelle et ontologique, « comme s'il y avait une poésie qui ne serait que langage, et une musique qui ne serait pas du langage », selon une expression de Jean Molino. Aussi existe-t-il entre musique et poésie un vaste « no man's land » épistémologique où ces deux domaines se recoupent largement, mais où règne un grand désordre conceptuel, car les spécialistes s'y sont longtemps renvoyé la balle. Cet angle mort reste à explorer pour chaque tradition culturelle, qui définit différemment « poésie » et « musique ». A partir d'une conception sémiologique, les relations entre langage et musique avaient été décrites il y a un quart de siècle par J. Molino, comme un « feuilletage » (Molino 1975, p. 59), non pas une simple superposition de couches, mais plutôt comme un entrelacs complexe. Pour ma part, je suis tenté de donner à cette métaphore du feuilletage une connotation géologique, celle de terrains soumis à des pressions, des soulèvements, des affaissements et des érosions diverses. [...]